

ANDRÉ (ANTONIN)

Aix 1891.

Notre camarade André, originaire d'Orange, après s'être fait remarquer par une vive intelligence aux écoles de cette ville et ensuite à l'école primaire supérieure de Valréas, entra à l'École nationale d'Arts et Métiers d'Aix parmi les premiers de sa promotion.

Il conserva toujours un bon rang et sortit dixième avec la médaille d'argent.

Son esprit d'initiative et son énergique volonté le poussèrent à s'orienter vers l'industrie privée et, après deux ou trois stages dans diverses maisons, il trouva dans les usines de la Compagnie de Saint-Gobain le rôle actif qui convenait à son tempérament.

Rapidement remarqué par ses chefs, il se vit confier diverses missions, tant en France qu'à l'étranger, dans les nombreuses usines de cette maison. Partout, son entrain, sa camaraderie cordiale lui ont fait de nombreux amis. Il prodiguait, tant au cours de son travail que dans ses relations, cette bonne humeur et ces qualités de cœur qui font que ceux qui l'ont approché une fois en ont conservé le plus affectueux souvenir.

Plusieurs années nous l'avons connu chargé de la direction technique d'une usine en Espagne; nous le retrouvons à Paris attaché à la direction de la Société à laquelle il s'était voué. Mais son désir de reprendre la vie active lui fait accepter un poste important à l'usine de Pise. Il comptait trouver là un milieu semblable par beaucoup de points à sa chère Provence, où le plus souvent possible il venait se retremper au milieu des siens et où il était aimé de tous. Hélas! quelques années de nouvelles fatigues, acceptées avec entrain, et peut-être le climat un peu excessif de l'Italie ont suffi pour abattre ce tempérament robuste et si vivant, au moment où, venant de fonder une famille, il se voyait revivre en deux charmantes fillettes qui l'auront à peine connu.

Le 5 octobre 1913, les Gadzarts de Vaucluse furent informés, par une dépêche de notre président, M. Vuillaume, du décès de notre très regretté camarade, mort à Pise (Italie).

Le télégramme donnait tous les renseignements utiles pour qu'une délégation fût envoyée à Orange, pour assister aux obsèques.

Une importante délégation s'y rendit, mais, par suite de circonstances imprévues, les funérailles n'eurent lieu que le lendemain.

L'assistance formant cortège était considérable : la famille de notre Camarade est nombreuse et ses Camarades d'enfance ne l'avaient pas oublié.

Le char funèbre disparaissait sous les couronnes et les fleurs; en bonne place figurait celle offerte par la Société et la Commission régionale d'Avignon.

Plusieurs discours furent prononcés sur la tombe; notre camarade Junilhon, de la promotion du défunt, prit la parole au nom des Anciens Élèves.

Il nous dit les qualités de l'esprit et du cœur de son ami André, son ardeur au travail, son aménité, sa bonne camaraderie si cordiale et si pleine de dévouement, et il nous retraça ses efforts et ses succès depuis sa sortie de l'École.

Nous renouvelons ici à sa jeune veuve, à ses fillettes, à ses vieux parents éplorés, l'assurance de la part sincère que nous prenons à leur douleur. Ceux qui, comme nous, l'ont connu dans l'intimité, n'oublieront pas l'âme généreuse et le loyal Camarade qu'il fut pour tous et l'attachement qu'en toute occasion sut montrer à la grande famille des Gadzarts celui qui disparaît ainsi à la fleur de l'âge, alors que rien ne semblait faire craindre une fin aussi rapide et prématurée.

C. DELMAS
(Aix 1896)